

la deux fois

Observation sur une Maladie vénérienne

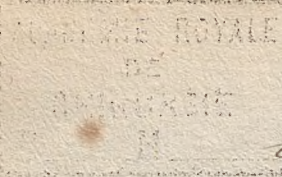
~~1752~~

n° 29.

Le 19 Janvier 1752. un homme est Commencé avec
une femme. le premier Soirier suivent il eut
quelque Cuison en urinant & dans le Cour
del'érection. Le lendemain même soir, les Cuison
subsistent, il se trouve un Chirurgien qui lui dit
que C'étoit une gonorrhée, dont l'écoulement étoit
peu Considérable; il lui donna des bols, & lui dit
de boire de l'orgeat. quelques jours après il lui
survint une douleur au col, des engourdissements
et une attitude générale; cet état fut suivi
d'une ophtalmie Considérable sur les deux yeux
avec fièvre et suppression de la gonorrhée. on
lui fit prendre de l'Eau de goutte émulsionnée, et
il fut saigné. L'ophtalmie étant rebelle, la
saignée fut répétée deux fois. on purgea
plusieurs fois le malade, et l'ophtalmie s'organisa
peu à peu; mais pour lors le malade se
trouva perdu de tous ses membres; les os, et une



ARC 12 d. 54



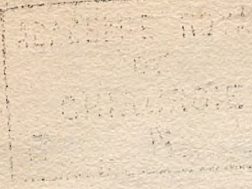
Cuysse, du Météorisme et de presque toutes les
Doigts de gousseurs; le condyle interne de la
femme ~~et de la~~ et les malades de la
Jambes de côté droit éprouvèrent le même fort.
Le Médecin qui voyoit le malade assura que
C'étoit un Rhumatisme gonothèque, disant qu'une
gonothèque supprimée, et dont l'écoulement étoit
si peu considérable ne pouvoit pas produire
tous les ravages et si pendant ce temps on appliqua
sur les parties gonothèques des cataplasmes emollients
de pain et de lait; ils furent continués trois
jours sans succès, le remède étoit trop anodin
pour une maladie aussi grave. alors il y eut
une Consultation, et les Chirurgiens dirent que
C'étoit la verole; les médecins encoururent,
disant néanmoins qu'il y avoit une humeur
Rhumatismale jointe au vice Vénérien. Convaincus
de l'existence du vice Vénérien, ils convinrent

qu'il falloit administrer du Mercure au
Malade comme l'unique ressource
guérison; il ne se frottoit, jusqu'à ce point
il éprouva aucun Changement dans son état.
Monsieur Saignon fut appelé le dix d'avril et
confirma l'existence d'une Vénus. le malade
se détermina à se mettre entre ses mains; le
cas étoit urgent, mais les Soins du malade
n'auroient pas soutenu un traitement tel qu'il
auroit été nécessaire pour une Maladie aussi
grave; Ces états ne permettant point de lui faire
aucune préparation, Monsieur Saignon et moi
convînrent qu'il falloit lui donner du Mercure
pour arrêter au moins le progrès d'une Maladie
aussi orageuse, Mais qu'il falloit l'administrer
en petite quantité à la fois, et même trois
jours d'intervalle entre Chaque friction
afin de prévenir une Salivation abondante,



Les frictions étoient d'un gros et demi à
partie égale. J'appliquai sur les os gonflés
des emplâtres de devigo avec le murre.

Quelques jours après que le malade fut arrivé,
Je regardai s'il n'avoit pas d'autres os gonflés;
Je trouvais les deux Clavicules, troisième,
quatrième, Cinquième et sixième de chaque
Côté, l'acromion, le bras cubal, le sternum, la
partie interne de l'os de la tête de l'humérus,
l'os de la main gauche, la dernière vertèbre du cou,
les quatre supérieures du dos exostosés. On
 donna au malade pour besoin de l'huile d'olive,
et trois vases par jour de tisane sudorifique.
au bout de deux jours la fièvre fut totalement
dissipée, un rougeur qui restoit encore à
l'os de la main gauche disparut, et par conséquent il
n'avoit de mieux. pour lui on augmenta la
nourriture du malade de deux potages par jour.



Deux Oues, frais et un peu de vin, afin de
rétablir ses forces pour porter le traitement
plus loinqu'il seroit possible, par ce moyen
parvint à lui administrer quinze frictions et
la salivation des gues abonda. au bout de six
semaines les goullemens surme de beaucoup diminués
les Mouvements du poignet, de doigt et de la
jambe commencerent à se rétablir; le malade
commença à manger seul, ce qui n'avoit pu
faire l'espace de deux mois, eut marche avec des
Béquilles. on fut obligé d'arrêter les frictions,
parce qu'il avoit des mouvements convulsifs,
qui n'auroient pas manqué de le faire périr si
on eust continué à lui donner du mercure. voyant
l'impossibilité de porter le traitement plus loin,
nous lui conseillâmes d'aller chez lui et de se mettre
à l'usage du lait, afin de se réparer et de se
en état de supporter un second traitement plus



Complais quelques qu'on venoit de lui faire;
il y consentit sans nul. quelque temps
après, il se mit entre les mains de Monsieur
Dibon, qui lui promit de le servir de guérir
radicalement; il lui fit prendre des bols,
et lui donna huit fumigations. Ce traitement
ne porta aucun Changement dans son état;
ennuyé de peu de succès qu'il en avoit retiré,
il se détermina deux mois après de revenir
nous trouver; mais nous ne voulant point
le réparer d'un remède qu'il avoit essayé
Il n'y eut eu une Consultation pour constater
la nécessité d'un second traitement, parce qu'il
y avoit des Chirurgiens et des Médecins qui
lui assuroient que ce n'étoit point la verole,
mais un Rhumatisme goutteux. Messieurs
la Sage et Loubert furent appelés et
convaincrent qu'il falloit qu'il repassât par nos

pour lors on lui donna Vingt Bains
au Malade, & on lui administra ensuite
de friction d'un gros esdemi. lorsqu'il
eust reçu six diagraes esdemi, nous les
augmentames d'un demi gros, il en eut
vingt cinq, au bout duquel tems il fut
radicalement guéri

Reflections

Entre plusieurs Circonstances que cette maladie
présente, je crois devoir remarquer que la
suppression de l'écoulement antérieur, quoique
léger, sur laquelle on s'appuie de tous
les symptômes qui se manifestent. On se
surpris d'après la suppression d'un écoulement
de si peu de conséquence avoir pu produire
une maladie aussi grave et si peu de
témé; mais il en est d'expérience que les
écoulements médiocres sont pour l'ordinaire
les plus salutaires, et existent par conséquent
plus de considérations. Lorsque d'au-

une gonorrhée l'écoulement est médiocre,
Or qu'il y a presque toujours un écoulement
qui s'oppose à la sortie de la matière; et cet
écoulement ne vient que de la mauvaise qualité
de l'humour qui forme la gonorrhée; aussi
Remarque-t-on
~~quelquefois~~ que lorsque l'écoulement est
abondant, les malades souffrent peu; mais
lorsqu'il est médiocre, ils sont tourmentés
pour lors de vives douleurs. les gonorrhées
de cette nature sont bientôt suivies d'un
gonflement aux testicules, on si ces accidents
n'arrivent pas, l'humour s'entre dans la masse
des liqueurs, et y produit des ravages entre
peu de temps. il faut cependant se souvenir
que la disposition des liqueurs de celui qui en
est affecté de cette maladie concourt beaucoup
aux progrès plus ou moins rapides que ce
vice y produit; en effet deux hommes ont
commencé avec une même semence; ils sont
affligés l'un d'une gonorrhée, dans

ACADEMIE
DE
MEDICINE
DE
PARIS

l'un elle se guérit sans accidens, dans
l'autre au contraire elle produit quelque
fois des ravages considérables; elle ne peut
s'expliquer que par la disposition des liqueurs
qui se trouvent plus ou moins disposées à
révoier l'impression du virus; aussi nous
observons qu'entre les gens mélancoliques
ou saeothimes, cette maladie se fait pour
l'ordinaire des progrès très rapides. La
personne dont nous venons de faire l'histoire
de la maladie se trouva dans ce cas.



Les accidens que nous venons de détailler
font assez sentir Combien on doit être
~~attentif~~
~~sur~~ sur le traitement des gonorrhées et
l'attention de celles dont nous venons de parler;
un traitement ordinaire ne pourroit suffire dans
ce cas, il faut donc avoir recours à des moyens
plus efficaces pour prévenir les suites
fâcheuses qu'on pourroit ordinairement se faire
de maladie.

Le traitement de la maladie épineuse qui fait
le sujet de cette observation ne paroît pas moins
digne d'attention que les accidens dont elle est
précédée; Sâchez dans son principe, elle n'est
en elle-même dangereuse si elle n'est ~~et~~ traitée
par la méthode ord^{re}. Le Mercurie en fait connaître
le spécifique de la verole; mais qu'elle prévienne
ne demande-t-elle pas dans son administration, il est
de personnes sur lesquelles on peut l'employer dans
une quantité ord^{re} et sur lesquelles elle en produiroit
des effets nuisibles, et quelquefois joints d'un tout;
Il en est d'autres où une autre dose même
en produiroit des effets considérables. Il faut donc avoir
égard au tempérament du malade, à la nature
de la maladie et au lieu où elle est administrée. Il est
donc de la prudence d'un chirurgien de donner le
mercure par une petite quantité dans le
commencement du traitement et de l'augmenter par
gradation jusqu'à l'insensibilité de l'écoulement
gros selon les effets plus ou moins considérables qu'il
produit. Cette méthode est surtout nécessaire

Dans les Maladies graves, et lorsqu'on
administre un remède dans des endroits où
l'on traite continuellement des maladies
véniennes. J'ai vu qu'on les maladies graves
on doit l'employer en petite quantité, parce que
ces maladies demandent un long traitement;
cette petite quantité prouve qu'on ne continue
le traitement que l'on veut. Si au contraire on l'employoit
dans une quantité ordinaire, il ne manqueroit pas
d'exciter, une ^{ou même pour l'ordinaire} fétidité, une putréfaction abondante & la ^{maladie} le
force du malade succomberoit; il y a des cas même
où la prudence exige que le traitement soit interrompu,
par ce moyen on évite la force du malade, et
on parvient au second traitement qui diminue
totalemen la maladie. Il y auroit donc une
précipitation mal fondée à tenter promptement la
guérison de ces maladies; leur traitement devienra
la durée plus longue, et même ennuieuse pour le malade,
mais les suites qui l'accompagnent ordinairement



Evénement d'une promptitude qu'on ne s'enferme par
sans danger. J'ai vu en effet ceux qui il
sans donner le mercure en petite quantité dans les
Endroits où l'on traite continuellement de
Maladies Vénériennes, par que ces Endroits
Sont remplis d'atomes de Mercure, qui par les
déterminés souvent la salivation; j'ai vu
quelques fois de
plusieurs ces cas ~~de~~; mais surtout à deux
Soldats, qui avoient des Maladies Vénériennes
^{constatées}
bien ~~constatées~~, et qui en étoient pris au point
qu'il n'étoit possible de leur administrer
Même; ils guérirent néanmoins radicalement.
Goussaud,